

48 ❖ KAKHANDA Jacques

Un enseignant pas comme les autres

Dans l'histoire d'un homme, il y a toujours un événement important qui demeure gravé au plus profond de sa mémoire et qui est le symbole de son identité. Et l'histoire, dit-on, est moins faite de séquences répétitives que d'une continuité de rapports entre les hommes et les nations, sur une trame tissée d'intérêts.

Né à Shakamena en 1937, fils de SHAKANDONGO et de NAWADISA, l'histoire de KAKHANDA Jacques commence à l'école primaire de Kamayala où le jeune garçon part un matin, vêtu d'une petite culotte, torse presque nu, pour apprendre à lire et à écrire. Heureusement pour lui, tout se passe bien, et s'achève avec succès par le certificat d'études primaires. Bien que très jeune et devant franchir une grande distance pour aller à l'école d'apprentissage pédagogique, située à plus de trois cent km de chez lui, Jacques ne s'est pas découragé. Il a fait ce parcours, à la grande satisfaction des enseignants du primaire qui voyaient en lui un garçon plein d'avenir.

Revenu de Mukedi après avoir obtenu avec grand succès son diplôme d'enseignant, il ne tarda pas à trouver du travail. Après un petit repos qui lui permit de savourer le résultat de ses efforts en compagnie de ses parents, il a été engagé comme enseignant à Tshifwameso. Après quelques années de travail, Mr Jacques s'organise, et épouse Mlle KAMBEMBO Jacqueline avec qui il a partagé toute sa vie et qui lui a donné sept enfants.

Mais un jour, Mr GRADIZ, sujet portugais qui avait une sorte de commerce général dans la contrée, cherchait un vendeur pour son magasin. Il s'est informé, et la population fit un bon témoignage de leur enseignant. Mr GRADIZ n'a donc pas hésité à proposer l'offre à KAKHANDA Jacques, qui l'accepta sans condition. C'est ainsi qu'il cessa d'enseigner et devint vendeur pour les Établissements GRADIZ.

Cette aventure a été de courte durée. Les missionnaires reçurent cette triste nouvelle avec colère. Ils décidèrent immédiatement de le faire partir de Tshifwameso pour la ville de Kahemba pour qu'il y reprenne ses fonctions d'enseignant. Cette décision fut saluée par toute l'église. Tout le monde avait compris que le Portugais était à la recherche de gain personnel, alors que le travail de la mission profitait à une grande population.

Revenu dans l'enseignement, KAKHANDA Jacques se révéla être un vrai encadreur d'enfants dans les classes de premières années primaires. Tout le monde l'appelait maître, et il en était fier. Il considérait sa classe comme une paroisse. S'entourant chaque jour de jeunes enfants, il leur donnait l'image de Jésus qui avait dit : « Laissez venir à moi les petits enfants car le Royaume de Dieu appartient à ceux qui sont comme eux ».

Kahemba est un milieu où l'usage de l'alcool est non seulement très répandu mais aussi consommé pour se distraire. Bon chrétien, Jacques n'avait jamais pris de boissons alcoolisées de toute sa vie. Consacré diacre, il menait une vie de vrai pasteur, étiquette que les gens lui avaient donnée et pour laquelle il éprouvait une grande joie.

Enseignant de petites classes, il ne cessait d'encourager les jeunes gens à poursuivre des études supérieures. Il disait : « Le monde change tout le temps, l'Église aura besoin de vous dans les années à venir. La dignité de l'homme c'est le travail ».

Il est mort en 1999, dans la joie d'avoir travaillé pour son église, église qui lui reconnaît les qualités d'un homme pacifique, unificateur, travailleur assidu et bon maître d'école du dimanche.

Vincent NDANDULA